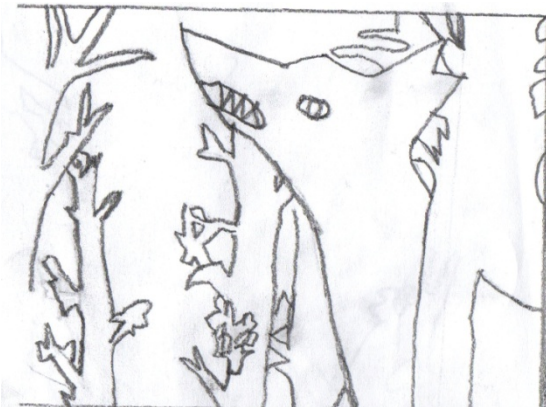
**EPI Le Loup**
**Au loup! Ô loup! : le loup dans tous ses états.**

## Le pacte de Martin

Nous allons vous raconter l'histoire de Martin le braconnier.

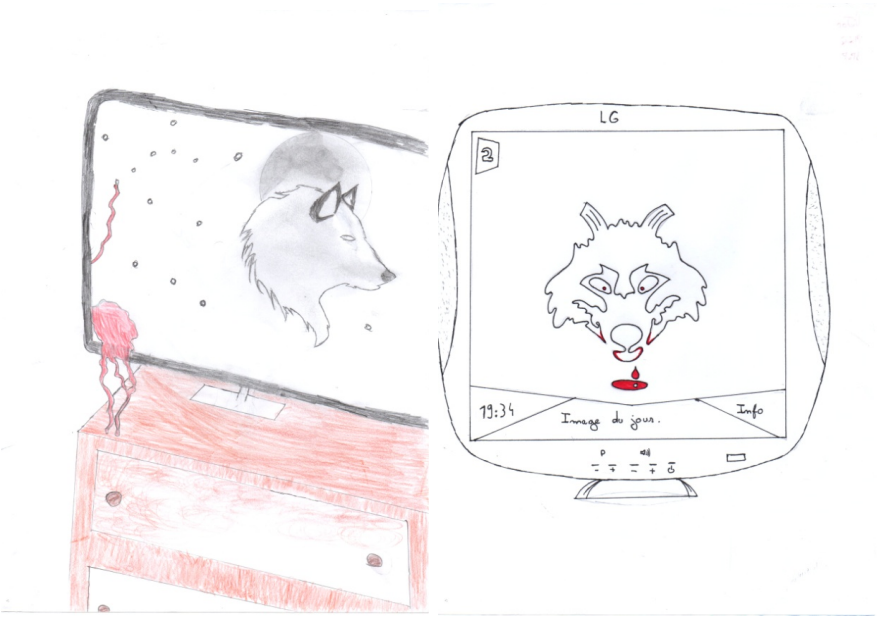
Il était une fois, dans un pays pas si lointain, un jeune garçon appelé Martin, âgé de 26 ans. Il avait comme habitude d'aller braconner tous les jours et le loup était son plus grand trophée. Pourtant il n'a pas toujours était ainsi. C'était un adolescent calme et doux. On peut, alors, se demander qu'a-t-il bien pu se passer pour qu'il devienne comme cela? Enfant, son père aimait l'emmener à la chasse au loup. Or c'est une chose qu'il ne pouvait pas tolérer. Il trouvait toujours des stratagèmes pour ne pas y aller. Il faisait surtout semblant d'être malade. Son père n'y voyait que du feu, à vrai dire. En effet, il ne remarquait pas que son fils jouait la comédie mais là n'est pas la question. La vraie question est que s'il détestait tuer comment se fait-il qu'il soit devenu braconnier?



Tout commença un jour, plutôt bizarre pour Martin, car les enfants qui avaient l'habitude de le frapper l'invitèrent à jouer dans la forêt, après l'école. Il accepta naïvement et ils allèrent ensemble en direction de la forêt. Il était heureux. Quand tout à coup, deux d'entre eux lui prirent les bras pour l'empêcher de se débattre pendant que le troisième le frappait violemment. Quand ils eurent fini de «s'amuser» avec lui, ils l'abandonnèrent lâchement. Meurtri et humilié, Martin avait du mal à rentrer chez lui. Sur le chemin du retour, il se dit qu'il fallait que toute la rage, qu'il avait accumulée, sorte enfin au grand jour. C'est pourquoi ce soir-là, il dit à son père une chose que jamais auparavant il n'aurait osé lui dire. D'une voix ferme et sûr de lui, il dit à son père - «papa emmène-moi chasser avec toi!». Son père surpris attrapa son fusil et d'un signe de la main lui dit - «on est parti, monte dans la voiture.». Arrivés sur leur domaine de chasse, Martin vit un groupe de loup attaquer le plus faible d'entre eux et il se dit intérieurement - «Ces loups sont comme mes camarades, ils s'en prennent au plus faible pour être sûrs de leur victoire. Ce genre d'espèce ne mérite pas de vivre!». Pour une fois dans sa vie, il se sentit fort. Il mit, alors, son doigt sur la gâchette, appuya. Un bruit assourdissant raisonna dans la forêt. Il vit le loup qu'il avait visé, tomber à terre. Il venait de tuer son premier loup et il comprit que ce ne serait pas le dernier.

Il menait une vie de loup jusqu'au jour où, il se fit arrêter pour ses nombreux méfaits. Les autorités le sanctionnèrent d'une amande très élevée et lui proposèrent un «marché». Soit il devrait purger une peine de prison longue, soit il devrait trouver un mâle et une louve alpha, pour essayer de mettre fin à la disparition de cette espèce.

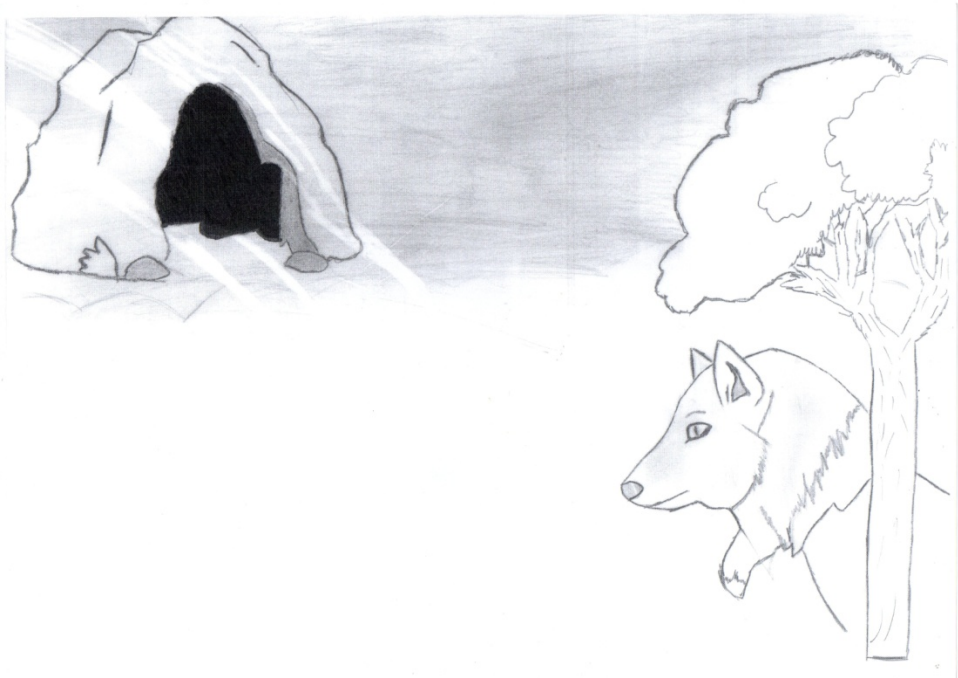
Le soir, après cette mauvaise journée, Martin, rentra chez lui fatigué et s'écroula sur son canapé. Pour se changer les idées, il alluma machinalement la télévision. Mais, il repensait au «marché» proposé ; soit il capturait un loup et une louve pour sauver l'espèce, soit il irait en prison pour de nombreuses années. C'est alors qu'il entendit des cris. Il regarda l'écran et vit des gens courir, des corps allongés, en sang, des personnes pleurer. Il entendit aussi des coups de feu. Il vit des bouquets de fleurs, des bougies, des photos, des mots et des drapeaux. Il apprit qu'il s'agissait d'attentats. Des hommes, soit disant au nom d'une religion, avaient perpétré des actes horribles. Ils avaient décidé arbitrairement du droit de vie ou de mort sur d'autres hommes. Il resta choqué, triste, apeuré, ému et même en colère devant ces événements. Martin se dit à ce moment là que l'expression : l'homme est un loup pour l'homme n'était pas adaptée et que l'expression devrait être : l'homme est un homme pour l'homme. En regardant ces images, il ne put s'empêcher de faire un rapprochement avec les massacres qu'il infligeait aux loups. Dégoutté, il décida finalement d'accepter de sauver l'espèce des loups. Et tel un vieux loup de mer, sûr de lui, il se prépara car il savait où il allait trouver des loups.



Martin avait maintenant une mission, celle de capturer un loup et une louve. Le lendemain, il décida donc de partir à la tombée de la nuit, entre chien et loup, même si la neige continuait de tomber. Après avoir marché quelques heures, Martin distingua une forme blanche en contrebas du sentier où il se trouvait. Il s'approcha et n'en crut pas ses yeux. C'était une louve couchée. Elle semblait fatiguée et blessée. En effet, la louve blanche était très affaiblie car elle venait de marcher, des kilomètres et des kilomètres, sans manger. De plus, son long voyage dans la neige lui avait laissé des gerçures sur les coussinets. Elle venait de s'allonger car elle n'arrivait plus à marcher. La tempête de neige avait eu raison de son courage et de sa ténacité. Martin s'approcha avec précautions de la louve et lui murmura - «Je ne veux pas te faire de mal. Je veux juste m'occuper de toi, te soigner». Elle essaya de se relever et s'exclama - «Je refuse ton aide car vous, les hommes, voulez nous tuer, comme le requin pour leur aileron ou l'éléphant pour ses défenses. Vous êtes tous des chasseurs nés!». La louve était méfiante et elle ne croyait pas en ce qu'il disait - «je ne te crois pas! A chaque fois que les hommes nous voient, ils crient au loup!». Elle pensait plutôt qu'il voulait la traquer et l'abattre. Elle savait que depuis le mythe de la bête du Gévaudan ou le conte du petit chaperon rouge, le loup était devenu l'ennemi juré de l'homme. Martin savait que ces mots si cruels étaient malheureusement si réels. Il lui expliqua, cependant, que lui avait changé depuis le choc subi par les images horribles des attentats.

Après avoir traversé l'Italie, parcouru de nombreux kilomètres, affrontée la neige, la pluie et un froid de loup, la louve à bout de force n'avait pu réagir et s'était laissée attrapée. Martin rentra chez lui, tout content d'avoir rempli la moitié du «marché». Il mit la louve dans l'enclos qu'il avait construit pour elle. Comme elle était belle, son pelage scintillait. Elle avait très peur, elle était en effet très craintive. Il voulait qu'elle se sente bien, il avait besoin d'elle. Chaque jour, ils s'adaptaient petit à petit l'un à l'autre. Il s'occupait beaucoup d'elle. Lorsqu'il lui apportait à manger, elle voyait qu'il était très doux et respectueux. Un jour la louve décida de parler à Martin et lui raconta son histoire - «Je vivais avec une meute, chaque jour ils me maltraitaient. Certes, je suis connue comme le loup blanc. Je suis une espèce très rare pour vous les humains; mais pour les loups, ma couleur était un handicap. On me rejetait. J'ai quitté ma meute et mon pays à cause de ces loups qui avaient un pelage commun. J'ai essayé d'intégrer une autre meute, mais ils ne m'ont pas voulu non plus ; alors je me suis enfuie pour ne pas être encore rejetée. Une fois de plus!». Martin apprécia la confiance que la louve lui témoignait. Il décida alors à son tour de se confier - «Tu sais, tu es la seule «personne» à qui je vais me confier. Quand j'étais petit, à l'école, tout le monde me détestait, me menaçait, me frappait, m'insultait. Tout comme toi, je n'ai jamais eu d'ami.» Et il lui raconta toute son histoire depuis cette fameuse journée où tout avait basculé (à cause du harcèlement de ses camarades de classe). Grâce à leurs discussions, Martin et la louve, se rapprochèrent et une sorte de confiance s'installa entre eux. Martin lui expliqua pourquoi il l'avait recueillie et lui détailla le «marché» dont elle faisait partie. Finalement, elle accepta fièrement d'être l'élue. Martin décida, alors, de se rendre en Italie où, il savait qu'il pourrait trouver un loup.

Martin décida donc de se jeter dans la gueule du loup. Il se dirigea vers l'Italie où, il savait qu'une meute était installée près de la frontière. Les loups qu'ils rencontrèrent décidèrent de l'emmener jusqu'au mâle l'alpha. Martin s'adressa directement à l'alpha : – «J'aimerais que vous me confiez un loup mâle pour remplir mon «marché». Et il lui expliqua la raison de sa visite. L'alpha ne fut pas convaincu et refusa. Il critiqua la civilisation humaine.- «Vous les humains vous êtes inconscients! Au lieu d'aider la terre vous la polluez et vous la rendez malade. Avec vos machines roulantes et les gaz qui s'en échappent, l'air est irrespirable.» Un autre loup prit la parole et insista. - «Vous n'avez aucun respect pour la planète, vous puisez, sans cesse, dans ses ressources. Dans nos forêts, après avoir mangé avec une faim de loup, vous jetez vos déchets par terre, sans aucun scrupule. Vous polluez la planète, les sols, les océans, l'air». L'alpha expliqua que certains animaux étaient malades à cause des engrais chimiques utilisés par les agriculteurs ou que certains animaux mourraient asphyxiés par des sacs plastiques. Martin s'exprima, à son tour, pour se défendre. – «Les humains ne sont pas tous comme cela! Nous faisons des progrès pour aider la planète. Par exemple, nous trions les déchets dans des poubelles de couleurs pour ensuite les recycler. Nous innovons dans des voitures moins polluantes, des pays du monde entier se rassemblent pour trouver des solutions pour la planète». L'alpha réfléchi quelques instants. Martin avait été très persuasif mais il pensait qu'il n'avait aucune chance et que tout était fini pour lui. Or, finalement l'alpha accepta de lui confier un loup. Il demanda à Martin de revenir le lendemain, dans une grotte, pour se présenter devant le conseil des loups car il devait y réunir les meilleurs loups.



Le lendemain.
Je m'approchai de cette grotte qui avait l'air habitée.
Un groupe de loups en sortaient pour venir m'observer.
Je posai mon équipement à l'entrée, pour ne pas les effrayer.
Et je demandais avec un ton apaisé,
Si l'un d'entre eux voulait bien m'accompagner.
Trois d'entre eux s'approchaient pour se présenter.
Ils montrèrent un par un leurs qualités, afin d'être acceptés.
Le premier - «Je suis le loup rêvé pour pouvoir procréer».
Le deuxième – «Je suis le plus rapide, j'ai une certaine agilité».
Le troisième – «Mon courage sans pareil pourra vous aider, je suis déterminé».
Ils me laissèrent le choix de qui emmener.
Cela fut compliqué car ils avaient tous les qualités du loup parfait.
Un quatrième s'avançait,
Dans le cercle qui s'était formé.
<u>En parlant du loup</u> parfait, <u>on en voyait la queue</u> arrivée.
<u>A pas de loup</u>, les autres reculèrent et le laissèrent parler :
«Arrêter vos débats insensés
Qui me font penser à ces hommes politiques, qui n'arrêtent pas de se bouffer
Pour obtenir une place au sein de l'Élysée».
A partir de là, je savais qui me rejoindrait.
Je regardai le quatrième loup et dis : «Il est temps d'y aller!».
Il me suivit sans rechigner
Avec un certain air de fierté.
Nous nous éloignions de la meute que nous venions de quitter
Et on les entendait hurler, comme pour nous souhaiter :
«Bonne chance et ayez un œil aiguisé!».

Martin venait de remplir pleinement son «marché». De retour chez lui, il décida comme convenu de livrer le couple de loups aux autorités. Il devait les acheminer, une semaine plus tard, dans un parc à loups qui était situé en montagne, loin des hommes.

Le jour «J», sur la route qui le conduisait au parc des loups, Martin ne put s'empêcher de repenser aux bons moments passés avec les deux loups. Certes, il avait accepté ce «marché» mais maintenant il avait le cœur serré à l'idée de se séparer d'eux.
Arrivé devant les grilles du parc, Martin se demanda si ce qu'il faisait était juste. Voyant les autorités arrivées à sa rencontre, il ouvrit instinctivement les cages des deux loups et leur ordonna de s'enfuir le plus loin possible. Devant cette scène, un garde sortit son arme, tira sur les loups. Martin voulu s'interposer et se jeta alors dans la trajectoire de la balle, pour protéger les loups. Martin tomba, de tout son long, à terre. Heureusement, il fut seulement blessé. Les loups s'enfuirent mais avant de disparaitre, ils hurlèrent.

Quelques temps plus tard, Martin, remit sur pieds, créa son association «WolfMartin» pour la protection des loups. Lors de son incarcération pour ne pas avoir rempli «son marché», il écrivit un livre qui racontait son aventure et cela devint un «best seller». Les loups eurent des louveteaux et ils gambadent encore dans les massifs pas très loin de chez Martin. D'ailleurs celui-ci savait qu'ils n'étaient pas loin. En effet, Il entendait chaque soir les hurlements des louveteaux et avait aperçu le couple qu'il avait sauvé. Tous les soirs lorsqu'il fermait ses volets, en entendant le hurlement des loups et, tout en repensant, à tout ce qu'il avait accompli, il était fier de lui.
Il avait finalement réalisé son pacte !

Travail (Conte et dessins) réalisé par les 3PEP du Lycée professionnel de Croisset à Grasse, année 2016-2017.

**EPI**: réalisé avec les professeurs de Français : **Mme Garcia**,
d'Histoire/Géographie/EMC : **Mme Ricci**,
d'Arts appliqués : **M. Léonardi**,
d'Italien : **M. Macchi**.

Avec la précieuse aide de David Razon, conteur de la compagnie de la Hulotte ; Mme Valérie Peschard, bibliothécaire à Grasse, ainsi que le soutien de la CAPG et du lycée de Croisset.

**I. Thème du «harcèlement à l'école»**, Groupe 1: Guimbeaud Aurore et Klai Amel
Mener une vie de loup : vivre la vie d'une méchante personne.

**II. Thème «attentats»,** Groupe 2: Maire Victor, Muller Kevin, Parra Wendy, Picavet Tymothée et Van Laarhoven Justine
L'homme est un loup pour l'homme : l'homme est le pire ennemi de son semblable, ou de sa propre espèce
Un vieux loup de mer : Un vieux marin endurci et expérimenté.

**III. Thème de la maltraitance animale – Martin face au loup,** Groupe 6: Felix Lapo, Lucas Lario, Gabriel Nadal, Alan Sausin, Kacper Skalecki
Entre chien et loup : A la tombée du jour.
Crier au loup : Avertir d'un danger inexistant ou dont on a exagéré l'importance, avec pour conséquence le risque de ne pas être écouté en cas de vrai danger. L'origine serait une fable où un petit garçon, par jeu, hurlait au loup semant la panique parmi les habitants de son village. Jusqu'au jour où, alors qu'un loup véritable se présentait à l'orée du bois, il voulu en avertir les villageois qui restèrent de marbre.
Référence à la Bête du Gévaudan et Petit chaperon rouge Perrault et frères Grimm

**IV. Thème «Racisme et migrants»,** Groupe 3: Bouhelier Victoria, BoulandetTéeeva, Fernandes Moreira Carla et Guerville Soulimane
Un froid de Loup : Un froid extrême et rigoureux. Un froid digne de faire sortir un loup affamé de son repaire. Expression régionale qui nous viendrait de la Franche-Comté où les maisons avaient sur chaque toit ce qu'on appelle une tuile à loup. En hiver, cette tuile craquait et était interprétée comme une alerte prévenant la maison et du coup, tout le village, que les loups avaient faim et descendaient au village pour chercher leur proie.
Être connu comme le loup blanc : Être célèbre, populaire, connu. Le loup est un animal très craint par la population. En effet, lorsqu'un loup s'approchait d'un village, tous les villageois étaient informés de sa présence. Donc "être connu comme le loup blanc" signifie être très connu.

**V. Thème de l'environnement- Martin face au conseil,** Groupe 4 : Christopher Alavoine, Diego Bagnis, Hugo faure, Alicia frizzi
Se jeter dans la gueule du loup : Aller au devant du danger.
**Avoir une faim de loup :** Avoir très faim.

**VI. Thème les hommes politiques,** Groupe 5: Amine Ben Ammar, Thomas Da Silva, Cécilia D'Elia, Mohamed Djebabli
En parlant du loup, on en voit la queue : quand une personne arrive alors qu'on est entrain de parler d'elle.
A pas de loup : silencieusement, en faisant attention à ne pas faire de bruit.